1767 1917

Souvenir

DES

Fêtes Jubilaires

de la Congrégation

au Petit Séminaire de Québec

QUÉBEC
Imp. L'Action Sociale Limitée
1918

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/souvenirdesftesj00unse

Imprimatur :

Quebeci, die 11a Februarii 1918.

† L.-N. Card. Bégin.

Cardin. Quebecen.

Statue de la Sainte Vierge

Dans la chapelle de la Congrégation
au Petit Séminaire de Québec

Fêtes Jubilaires

de la Congrégation au Petit Séminaire

Précis historique

C'est aux Jésuites que revient l'honneur d'avoir institué les premières congrégations de la Sainte Vierge. La plus célèbre d'entre elles, la *Prima Primaria*, fondée au collège Romain en 1563, fut érigée canoniquement en 1584. Elle est la Mère et la Maîtresse de toutes les associations du même genre, comme en fait foi cette ancienne inscription :

PRIMA . PRIMARIA.
CONGREGATIO .
OMNIUM . CONGREGATIONUM.
TOTO . ORBE . DIFFUSARUM.
MATER . ET . CAPUT.

Les Pères de la Compagnie de Jésus firent au Canada comme ailleurs : ils établirent des congrégations de la Sainte Vierge aussitôt que la chose fut possible. La première en date fut inaugurée à Québec en 1657 ; elle s'ouvrit avec douze membres ayant à leur tête, comme préfet, M. de Lauzon-Charny.

" La Congrégation des Messieurs ", comme on l'appelait, devait se recruter parmi les citoyens pieux de la paroisse. Elle vit encore et porte allégrement ses 260 ans.

Les élèves du Collège, les pensionnaires surtout, ne pouvaient facilement en faire partie et il convenait qu'ils eussent, comme ailleurs, leur association pro-

pre. Le P. Pijart la leur donna en octobre 1664, et, pour la distinguer de son aînée, on la désigna sous le nom de *petite congrégation.*

Nos archives conservent précieusement, en souvenir de ces deux congrégations, quelques-unes des lettres patentes qu'elles délivraient à leurs membres que les circonstances appelaient à s'inscrire dans une autre association. On y trouve, au bas d'une très fine gravure représentant la Vierge Immaculée entourée d'anges, l'acte de consécration, en latin, tel qu'on le prononçait jadis : " *Sancta Maria Mater Dei et Virgo, Ego, etc.,*" et au-dessous, la formule d'attestation où il est certifié que le porteur de ces lettres a rempli les conditions exigées : " . . . *ad nostram Congregationem sub titulo B. Virginis sine pecc. conceptæ, erectam in Collegio Kebecensi Societatis Jesu, et Primariæ Romanæ aggregatam, etc.*"

Ce préambule un peu long, bien loin de nous éloigner de notre sujet, nous y conduit tout droit, car si notre chère congrégation ne date que de 1767, nos élèves-congréganistes sont bien plus anciens puisqu'ils remontent jusqu'aux premières années de la " petite congrégation ", comme nous l'allons prouver.

Le petit séminaire de Québec ouvrit ses portes le 9 octobre 1668. Une congrégation de la Sainte Vierge existant déjà pour les écoliers chez les Jésuites, et nos élèves, en leur qualité d'externes au collège étant admis à en faire partie, Mgr de Laval et les Directeurs de la maison ne crurent pas opportun d'élever, pour ainsi dire, congrégation contre congrégation. Leurs enfants pourraient être congréganistes, mais chez les Jésuites. C'est ce qui arriva dès les commencements, et, de même que les élèves

du Séminaire allaient régulièrement en classe au collège, de même ils s'y rendaient exactement dimanches et fêtes, dans la chapelle de l'*Annonciation*, pour assister aux assemblées et réciter l'office. Cette pratique ne fut interrompue que par le siège de Québec en 1759.

A ces renseignements fournis par T.-L. Bédard qui termina son cours en 1773 viennent s'en ajouter d'autres non moins précieux. On voit, par exemple, que Pierre Loiseau et Joseph Landron, entrés tous deux au petit séminaire en 1695 et décédés, le premier en 1699 et le second en 1702, avaient été, presque tout le temps de leurs études, sacristains de la petite congrégation, " ce qu'il faisait bien soigneusement ", ajoutent nos Annales, en parlant de Landron.

Sur la fin de la domination française, à cause de certains inconvénients, il fut question de retirer nos élèves de la petite congrégation et peut-être du Collège. Les Messieurs du séminaire de Paris consultés à ce sujet répondirent le 25 avril 1750 :

" Pour ce qui est de l'envoi des sujets du grand et du petit séminaire soit à la congrégation, soit aux écoles des Jésuites, nous croirions qu'il ne faut rien changer dans l'usage qui a été pratiqué."

Enfin, pour corroborer tous ces documents, nous pouvons ajouter que plus de la moitié des premiers congréganistes de 1767 sont indiqués comme ayant été autrefois membres de l'*ancienne congrégation*, ce qui ne peut vouloir dire que la *petite* puisque celle des Messieurs existait toujours.

Il est donc très certain que, sans avoir une congrégation au séminaire, les élèves, au moins un certain nombre, ont été congréganistes, et dès les premiers temps.

Les Jésuites reprirent quelques élèves après la conquête et les dernières classes ne disparurent qu'en 1767 ou 1768. Mais, dès avant, à cause de l'attitude du gouvernement, le cours classique paraissait destiné à une mort prochaine. En prévision de ce malheur, le Séminaire de Québec se tranforma en collège et ouvrit ses premières classes en 1765.

Deux ans se passèrent avant qu'on pût procurer aux enfants, trop peu nombreux, l'avantage d'une congrégation de la Sainte Vierge. Elle leur fut donnée enfin le 6 décembre 1767. Dans son beau mandement daté de ce jour, Mgr Briand disait, entre autres choses, à ses " très chers enfants " que parmi les moyens de les faire avancer également dans l'étude de la vraie sagesse et de la vertu, l'érection d'une Congrégation, dévotion ordinaire des collèges, lui avait paru ce qu'il y avait de plus convenable. Il érigeait donc, par les présentes " la dite chapelle sous le titre et l'invocation de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. . . "

La première réunion eut lieu le surlendemain, le 8 décembre. M. Récher, curé de Québec et prêtre du Séminaire, y fit le sermon de circonstance : "Vous n'auriez pu, mes chers enfants, dit-il en substance, choisir une protectrice plus puissante, une mère plus tendre, plus touchée de vos misères, plus sensible à votre attachement, un modèle plus parfait de toutes les vertus, de tous les états, de toutes les circonstances."

Les élections eurent lieu le 20 décembre. Joseph Demeulle, étudiant en philosophie, fut choisi pour préfet. Il avait appartenu à l'ancienne congrégation aussi bien que tous ceux qui furent appelés aux charges : assistants, secrétaire, trésorier, conseillers, etc.

A ces vétérans, au nombre de dix-huit, vinrent se joindre le même jour, dix-sept nouveaux congréganistes portant le nombre total à trente-cinq. C'était comme la soudure des deux congrégations, *la petite* et la *nouvelle*, qui s'opérait avant que la première ne disparût complètement. Et c'est ainsi que, par ses membres du moins, la congrégation du petit séminaire remonte à 1668.

Notre Congrégation eut pour premier directeur, M. Jean-François Hubert, futur évêque de Québec. Quant aux règlements il n'en est point question durant les premières années. On dut s'en tenir, au moins dans les grandes lignes, aux règles de la *Prima Primaria*, ou mieux encore à celles de l'ancienne petite congrégation. Mais dans la suite, des changements et des modifications s'imposèrent. Le tout s'opéra avec lenteur et sagesse et l'on finit par avoir le règlement actuel que tous les congréganistes connaissent bien.

Une seule remarque au sujet de ces règlements. Parmi les officiers ou proposés aux charges, il en est un qui est disparu du tableau depuis de longues années ; c'est celui que l'on appelait le *Visiteur des malades*. Il apparaît aux registres et à plusieurs reprises depuis 1782 jusqu'en 1805 alors qu'il disparaît définitivement pour faire place au zélateur actuel. Inutile d'ajouter que ce Visiteur des malades ne devait exercer son ministère de charité qu'auprès des confrères congréganistes. C'est du moins ce qu'indiquent les règles de la *Prima Primaria*.

Ajoutons enfin que le sceau de la congrégation date de 1777.

Dès son origine, notre petite Congrégation apparut bien vivante. Nous ne voudrions pas dire que, depuis, elle n'a pas eu ses faiblesses — les institutions comme les hommes en ont — mais il ne semble pas qu'elle ait jamais été menacée dans son existence. Les cent cinquante ans qu'elle a parcourus ne l'ont pas vieillie ; elle est aujourd'hui plus allègre et plus forte que jamais.

Depuis le 20 décembre 1767 jusqu'au 8 décembre dernier, elle a inscrit dans ses registres, soit par réception régulière, soit par lettres patentes, 4,014 membres répartis comme suit : 635 durant les cinquante premières années ; 1,236 entre 1817 et 1867 et 2,143 depuis cette dernière date. Elle compte aujourd'hui 606 membres dont 385 prêtres, 67 séminaristes et 154 écoliers.

Il y a eu jusqu'à présent 598 élections. C'est dire que le Préfet actuel, M. Roch Rochette, est le 597e successeur de Joseph Demeulle, premier en charge. Par ordre de nomination, M. l'abbé Oscar Genest est le 49e Directeur du Petit Séminaire et de la Congrégation.

Mgr Briand disait aux élèves, dans son mandement d'érection, qu'il avait choisi dans le Séminaire, " un lieu commode et décent " qui pût leur servir de chapelle. Ce lieu commode et décent, berceau de notre congrégation, était situé à l'endroit maintenant occupé par la chambre de M. le Directeur et le corridor avoisinant. Mgr Briand, ajoutant ce bienfait à tant d'autres, voulut se charger de tous les frais d'ornementation. C'est lui aussi qui, le 8 décembre 1768, bénit solennellement la première statue de la Vierge Immaculée qui y fut placée.

En 1822, presque tout le petit séminaire fut refait à neuf. On compléta aussi ou l'on agrandit l'aile qui unit le corps principal à la chapelle extérieure. Tout le second étage, dans cette dernière partie, fut réservé à la Congrégation. A quelle date les Congréganistes prirent-ils possession de ce nouveau local ? C'est ce que nous ne pouvons dire, mais on y travaillait encore en 1824. Les travaux étaient sous la direction de l'architecte Thomas Baillairgé, et c'est lui qui fit le très joli tabernacle qu'on admire encore aujourd'hui dans cette chapelle et pour lequel il retira, le 14 février 1825, dix-sept louis bien comptés. La statue de la Vierge est due au ciseau du même artiste. Le critique d'art pourra y remarquer des défauts ; le vrai congréganiste ne les voit point. Pour lui, jeune ou vieux, la Vierge de la Congrégation lui apparaît toujours très belle. Baillairgé en avait demandé sept louis dix schellings ; la Congrégation les lui donna de bon cœur le 2 août 1826.

La Congrégation se trouva donc bien installée et son organisation s'était perfectionnée de jour en jour. Il lui manquait encore un complément, celui d'être agrégée à la *Prima Primaria* du Collège Romain. Cette faveur lui fut accordée le 21 août 1834. Et depuis lors jusqu'en 1867, son histoire se continue en ces détails intimes qui donnent tant de charmes à nos souvenirs d'écoliers mais qui ne peuvent trouver place ici.

Le 6 décembre 1867, c'était un vendredi, notre petite et chère Congrégation était devenue centenaire. On voulut fêter dignement ce pieux et touchant anniversaire.

Un bon nombre de prêtres et une vingtaine de laïques, anciens congréganistes, prirent part à cette célébration dont on pourrait ainsi résumer le programme :

A 6.30 heures, messe dite par Mgr l'Archevêque et communion générale des congréganistes, séminaristes et élèves, auxquels s'étaient joints quelques laïques.

A 9.45 hrs, procession avec la statue de la Vierge que l'on va déposer dans la chapelle extérieure ; les petits écoliers ouvrent la marche, NN. SS. Baillargeon, archevêque de Québec et Horan, évêque de Kingston, la ferment, chacun portant un cierge allumé. La messe est ensuite chantée pontificalement par Mgr Horan et le sermon de circonstance prononcé par M. Antoine Racine qui parle éloquemment de " l'influence de la dévotion à Marie sur la jeunesse et sur toute la vie".

Après la messe, réunion dans la salle des grands, où par l'entremise de l'abbé Auclair, curé de Québec, les anciens congréganistes présentèrent une belle adresse et un substantiel cadeau à M. le Directeur de la Congrégation. Celui-ci, l'abbé Cyrille Legaré, répondit à l'adresse et remercia les généreux souscripteurs.

Dîner, récréation en commun dans les salles, les anciens se mêlant aux jeunes . . . A 3 heures, on chanta les Laudes de la Sainte Vierge. Après l'antienne *Alma Redemptoris Mater*, l'abbé Edmond Langevin, qui présidait, se rendit au pied de la statue et prononça, au nom de tous, la formule de consécration à la Sainte Vierge. Puis, la bénédiction du Saint Sacrement étant donnée et le *Te Deum* chanté, la

statue de la Vierge fut reportée processionnellement à la Congrégation.

La fête était terminée, et, le soir, l'annaliste du Séminaire à qui nous avons emprunté tous ces détails, écrivait dans son journal : " Chacun est sorti très content de cette belle fête où tout s'est fait avec ordre et a vivement impressionné tous ceux qui y ont pris part."

La célébration à laquelle nous venons d'assister n'a pas été moins belle ni moins touchante. Des plumes amies et expérimentées se sont chargées d'exprimer et de fixer à jamais les impressions profondes de piété filiale envers Marie, d'amitié fraternelle entre anciens et nouveaux congréganistes qu'ont fait naître ou ravivées ces heures inoubliables.

Pour nous, notre tâche est finie. Nous aurions bien pu, il est vrai, et sans qu'on nous l'eût trop reproché peut-être, rappeler les noms de nos anciens congréganistes qui, dans la suite, ont occupé des positions éminentes, soit dans l'Église, soit dans l'État. Nous aurions ainsi nommé : plus de vingt archevêques ou évêques, depuis Mgr Hubert jusqu'à S. E. le Cardinal Taschereau, depuis Mgr Dullard, de Saint-Jean, jusqu'aux évêques Blanchet de Vancouver et d'Orégon-City ; des prêtres remarquables comme les Tabeau, les Demers et les Mailloux, les Girouard, les Ducharme et les Painchaud, tous trois fondateurs de collèges classiques ; des laïques distingués par leurs talents, leur patriotisme et les services qu'ils ont rendus au pays : les Papineau, les Bourdages et les Cherrier, les Mondelet, les Taschereau et les Moquin, les Plamondon, les Labrie et les Blanchet, ou encore, dans les temps plus rap-

prochés, les Morin, les Caron et les Belleau. Mais nous avons renoncé à faire cette liste ; elle eût été trop longue ou trop incomplète. La Congrégation conserve du moins tous ces noms dans ses registres et elle compte que parmi ses membres réguliers actuels, il s'en trouvera et de nombreux, qui, à l'exemple de leurs aînés, feront honneur à l'Église ou à l'État, après avoir été, au petit séminaire, et dans la suite, de fidèles et dévots serviteurs de Marie suivant la demande qu'ils lui en ont faite le jour de leur réception : " *Obsecro te igitur, suscipe me in servum perpetuum !* "

UN ANCIEN.

———

Fêtes jubilaires de la Congrégation au Petit Séminaire

PRÉLUDE

11 décembre.
PRIÈRE DU SOIR

Les fêtes jubilaires de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec ont commencé ce soir.

A 8 heures, les élèves du Petit Séminaire, les Congréganistes, les prêtres de la maison et les prêtres anciens élèves et congréganistes, accourus déjà nombreux au foyer de leur piété ancienne, se réunissaient pour la prière du soir dans la chapelle de la Congrégation. Son Éminence le Cardinal Bégin, Nos Seigneurs Roy, archevêque de Séleucie, et Labrecque, évêque de Chicoutimi, étaient au premier rang de cette pieuse et compacte assemblée. On y venait faire un premier hommage — hommage du souvenir et de la reconnaissance — à celle qui depuis cent cinquante ans bénit et protège les écoliers du Petit Séminaire, et reçoit leurs promesses de Congréganistes.

Sur l'autel, qui, on le sait, est un bijou d'architecture élégante, trônait la statue de Marie, la bonne vieille statue, gracieuse et accueillante, qui semblait ce soir ouvrir plus large encore le geste de ses bras maternels. C'est au pied de la Mère aimée de la grande famille des Congréganistes que l'on chanta

d'abord les litanies de la Vierge, comme autrefois aux soirs si touchants du mois de Marie. Après les litanies, la prière du soir ; puis une prière spéciale, composée pour l'occasion, et qui est une adaptation délicate et appropriée de la prière que les anciens ont entendue chaque soir des exercices du mois de mai.

Voici cette prière :

O Marie, dans ce sanctuaire aimé où tout retentit de votre nom et de vos louanges, et qui, en cet anniversaire joyeux, resplendit d'un nouvel éclat, nous voici, comme autrefois, prosternés au pied du trône de grâce et d'amour que nos mains vous ont élevé, et d'où vous semblez présider à cette fête du souvenir, pour exaucer de plus près nos prières.

N'oubliant pas que vous aimez surtout les fleurs dont l'éclat ne passe pas, et les couronnes qui ne se flétrissent jamais, nous venons vous renouveler ces hommages, que tant de fois déjà nous avons déposés à vos pieds, et que vous attendez toujours de vos enfants : amour filial, piété, zèle, constance dans la pratique de toutes les vertus, voilà les promesses de nos cœurs et les résolutions de nos volontés.

Nous y joignons les sentiments d'une reconnaissance profonde, et qui déborde de nos âmes en cette heure d'allégresse ; et nous vous prions, ô Marie, de conserver et de développer en nous toutes les vertus qui font l'ornement de l'âme sacerdotale et la joie de votre cœur maternel ; faites-les croître en nous ces aimables vertus, et faites-les mûrir en fruits de grâce et de salut, afin que nous soyons toujours des enfants dignes de la plus sainte et de la meilleure des mères. Ainsi soit-il.

Puis Son Éminence récite le *Veni sancte* qui annonce les trois quarts d'heure d'étude, et l'on se retire.

La journée de mercredi

Messe de communion et procession

Ce matin, à 6 heures et un quart, S. G. Mgr Labrecque dit la messe de communauté des écoliers pensionnaires, à laquelle assistèrent aussi tous les congréganistes externes et séminaristes. Il y eut communion générale et renouvellement de l'acte de consécration.

Après la messe, à 7 heures, procession avec la statue de la Vierge des Congréganistes à travers les salles d'étude et de récréation des Petits et des Grands. La plupart des prêtres anciens élèves venus pour les fêtes, prirent place dans les rangs de la procession. Chacun portait un cierge allumé. Mgr l'évêque de Chicoutimi présidait, et la Vierge, portée par quatre congréganistes sur un brancard décoré des couleurs mariales, fermait la procession. Ce fut l'une des plus touchantes cérémonies. Cette longue procession de plus de quatre cents élèves et séminaristes et d'une centaine de prêtres, à l'heure encore silencieuse du matin, s'avançant à travers les salles au chant du *Laudate Mariam*, ou accompagnée de la récitation du chapelet et de l'*Ave Maris Stella*, avait un caractère de dévotion vraiment filiale. C'étaient les enfants qui recevaient chez eux leur Mère. Et c'était la Mère très bonne qui renouvelait la prise de possession de ses domaines privilégiés. La sainte

Vierge, au Petit Séminaire, est particulièrement chez elle dans les salles de récréation et d'étude ; c'est là qu'elle exerce sa particulière protection.

Au retour de la procession, après le chant trois fois répété des trois dernières invocations des litanies, toute la communauté récita à haute voix la prière pour la paix.

Messe jubilaire

Sermon de S. G. Mgr P.-E. Roy

A 9 heures, il y eut messe basse, dite par Son Éminence le Cardinal, accompagné de Messieurs les chanoines Arsenault et Beaulieu. Nos Seigneurs Roy et Labrecque occupaient les prie-Dieu d'honneur. Plus d'une centaine de membres du clergé, congréganistes, assistaient à la cérémonie. Aux premiers rangs, plusieurs prêtres et chanoines : Nos Seigneurs F. Pelletier, supérieur du Séminaire de Québec ; L.-N. Dugal, Vicaire Général de Chatham; E. Lapointe, Vicaire Général, supérieur du Séminaire de Chicoutimi ; F.-X. Ross, Vicaire Général de Rimouski ; L.-A. Paquet, du Séminaire ; A.-E. Gosselin, archidiacre de Québec ; C.-O. Gagnon, de Québec ; Th.-G. Rouleau, Principal de l'École Normale ; messieurs les chanoines N. Caron, curé de Yamachiche ; L. Lindsay, de l'Archevêché ; D. Gosselin, curé de Charlesbourg.

La petite chapelle de la Sainte Vierge, artistement décorée, regorgeait d'assistants qui se répandaient jusque dans la sacristie et les corridors.

Pendant la messe, on chanta avec entrain les vieux cantiques d'autrefois. Après la messe, il y eut pour tous

les prêtres présents renouvellement de l'acte de consécration à la Sainte Vierge. Tous les assistants, cierge en main, récitèrent ensemble la formule de consécration.

Puis S. G. Mgr Roy fit l'allocution de circonstance. Prenant pour texte : " *Beatam me dicent omnes generationes* ", il esquissa d'abord le large tableau de la vision de Marie, voyant à ses pieds toutes les générations de ses enfants, et entendant à l'avance leur cantique de félicitations. Parmi tous ces groupes qu'entrevoyait Marie, il y avait celui de la Congrégation dont nous fêtons le 150e anniversaire.

Mgr Roy, avec une éloquence tout émue et pleine de pensées délicates et fortes, exprimées en une langue souple et vigoureuse, rappela à son auditoire les motifs de reconnaissance qui le ramènent aujourd'hui vers la Vierge de la Congrégation. A l'enfant qui entre au Séminaire, et qui sent autour de son cœur l'isolement, et qui regrette de n'apercevoir plus sa mère auprès de lui : Marie s'offre avec son cœur maternel ; elle tient la place de l'absente. Mgr Roy a délicatement raconté comment au pied de l'autel de la Congrégation, un jour, le petit écolier a senti s'échapper du cœur de Marie l'affection dont il avait besoin, comment il reconnut en Marie sa mère.

Mais l'enfant qui vient faire ses études a besoin d'un guide vers l'avenir. La Vierge des Congréganistes a joué ce rôle nécessaire. A combien d'écoliers elle a révélé leur vocation. Elle est, de par son rôle de corédemptrice, pourvoyeuse de l'autel et du sacerdoce. La Congrégation fut une pépinière de vertus et de vocations sacerdotales. Pureté, piété, esprit de sacrifice, voilà ce que Marie apprend aux écoliers, et par quoi elle les prépare à la

prêtrise. Beaucoup de congréganistes vont aussi dans le monde, c'est Marie qui a préparé leur volonté à y faire les œuvres de la vie chrétienne.

Dans une conclusion rapide et gracieuse, Mgr Roy a fait parler tour à tour les congréganistes d'autrefois, les prêtres, ceux d'hier, les séminaristes, ceux d'aujourd'hui, les écoliers, et tous ont apporté le témoignage de leur vie et de leur reconnaissance.

Voici, d'ailleurs, le texte de ce très beau discours:

Beatem me dicent
Omnes generationes.

ÉMINENCE,

MONSEIGNEUR,

MES FRÈRES,

C'est elle, la Vierge immaculée, si modeste et si humble, qui chantait ainsi son bonheur et faisait cette étonnante prophétie.

Elle venait d'être faite Mère de Dieu. Après les quelques semaines d'ineffable douceur passées dans l'adoration silencieuse du Verbe fait chair, elle s'en va, portée par l'élan d'une irrésistible charité, faire rayonner son Jésus dans le foyer où doit naître le Précurseur. Et c'est là, sur le seuil de cette demeure hospitalière, dans les clartés révélatrices, qui découvrent à ses yeux tant de mystères et de bienfaits, que la Vierge Mère chante son cantique d'allégresse et de reconnaissance : " Magnificat anima mea Dominum... Beatam me dicent omnes generationes ".

Dans une vision rapide, qui ramasse en un vaste tableau tous les siècles à venir, elle aperçoit les géné-

rations s'agenouillant tour à tour à ses pieds, pour lui rendre hommage et la féliciter. Elle entend le concert magnifique qui monte de la terre entière, lui apportant l'intarissable écho de la salutation angélique : *Ave gratia plena... Benedicta tu in mulieribus...*

Dans le champ de la merveilleuse vision apparaissent à la fois toutes ces manifestations de la piété mariale : enseignements des Pères et des Docteurs, et définitions des Conciles ; poèmes des pierres qui parlent et splendeurs de la liturgie qui prie ; théories incessantes des pieux pèlerinages, et croisades victorieuses des rosaires ; floraison des instituts qui propagent le culte et imitent les vertus de Marie, et épanouissement des confréries qui étendent son emprise sur tous les domaines de la vie catholique.

Elle était là, notre chère Congrégation du Petit Séminaire ! Oui, elle était là, montrant au regard illuminé de la Vierge les 150 années, dont nous célébrons le cycle révolu, et les 20 générations d'écoliers dont les hommages incessants ont rempli ce siècle et demi du nom et des louanges de Marie.

Depuis 1767, en effet, la chaîne de louanges ne s'est pas brisée aux mains pieuses des congréganistes. Chaque génération est venue à son tour y former l'anneau vivant qui la prolongeait, et entonner le cantique de la piété filiale. Aujourd'hui, en ce 150e anniversaire, huit générations de congréganistes sont rassemblées au pied de cet autel, soudant le présent à un passé déjà lointain, témoins attendris, qui, au cours des 60 dernières années, ont vu se réaliser dans ce sanctuaire la prophétie de Marie, et ont, tour à tour, mêlé leurs voix au perpétuel concert qui la

proclame bienheureuse. *Beatam me dicent omnes generationes.*

Je n'entreprendrai pas de dire le charme suave et les émotions réconfortantes de cet anniversaire béni. Qu'il me suffise de remercier, en votre nom, ceux qui nous ont préparé ce jour, et d'exprimer notre filial attachement à l'*Alma Mater* qui, en nous ouvrant ses portes, nous permet d'arriver jusqu'à son cœur et de retremper nos âmes à la source même des meilleures joies de notre jeunesse.

Aussi bien, la reconnaissance est-elle le premier et le dernier mot de cette fête. Sur la chaîne de nos louanges de congréganistes ont fleuri les bienfaits de Marie. Ce bonheur que nous chantons, Marie nous y associe par la puissante et bienfaisante protection dont elle nous couvre. Le congréganiste est vraiment l'enfant privilégié de sa tendresse. Pour lui, plus que pour les autres, elle est cause de joie : *causa nostræ lætitiæ.* Aussi, dans nos cœurs émus nous portons, nous les anciens, le souvenir de tant de grâces reçues, que, en vérité, nous éprouvons le besoin de chanter notre bonheur aux jeunes qui nous font, en ce moment, une couronne si vivante et si gracieuse. Qu'ils nous permettent, au moins, de leur dire ceci : d'avoir fait un jour, au pied de cet autel, notre consécration à Marie constitue l'une des plus douces joies, l'un des plus grands bienfaits de notre vie. Cette joie, ce bienfait, chantez-les avec nous, congréganistes d'aujourd'hui, et que l'hymne de notre commune reconnaissance proclame aux générations futures quelles douceurs l'on goûte au service de Marie. *Beatam me dicent omnes generationes.*

Et, pour préciser ces bienfaits dont le souvenir nous émeut, disons que nous avons trouvé en Marie avec la Mère que réclamaient nos cœurs d'enfants, le Guide qu'appelaient nos espérances inquiètes de voyageurs.

***

Ce qui manque le plus à l'enfant de douze ans qui s'arrache au foyer de la famille pour entrer au foyer du Séminaire, c'est sa mère. Sa mère, dont l'image se dessine à travers ses larmes, dans les premiers ennuis qui tourmentent son cœur déraciné. Sa Mère, dont la chaude et lumineuse affection ne rayonne plus sur ce foyer nouveau.

Aussi, dans un milieu pourtant si peuplé, où ne manquent ni le bruit ni la vie, le cher petit sent peser sur son âme une impression d'isolement. Il se produit comme un vide autour de son cœur. Il y a tant de choses qu'on ne dit qu'à sa mère ! Il y a tant d'inquiétudes que seule la clairvoyance d'une mère peut deviner et que seule son industrieuse affection peut calmer ! Il y a tant de questions que seule peut écouter la patience et que seule peut résoudre la tendresse d'une mère ! Il est donc bien seul parmi tant de monde l'enfant qui n'a plus près de lui sa mère pour l'écouter, pour le comprendre, pour lui parler.

Et voici qu'à cet enfant qui cherche sa mère, qui souffre de son absence, se présente l'image souriante de Marie. Dans cette chapelle, où le ramènent souvent les exercices de piété, au pied de la Mère de Jésus où il s'agenouille et prie, il sent que son cœur baigne dans une atmosphère plus chaude. La ma-

done jette sur lui des yeux pleins d'une tendresse qui l'émeut ; il voit se dessiner dans son geste l'accueil enveloppant où s'est si souvent blottie son enfance. Il se sent attiré, conquis par cet amour qui l'appelle et qui l'attend. Le mot, que depuis trop longtemps il refoule sur son cœur en même temps que ses larmes, monte enfin à ses lèvres : Ma Mère, voici ma Mère ! Et, un matin, agenouillé sur ces dalles, le cœur doucement ému, en pensant à sa mère qui est là-bas, au foyer de la terre, l'enfant se donne à la Mère qui est là-haut, au foyer du ciel.

C'est fait, le pacte est scellé, il est congréganiste ! Et, du coup, la solitude de son cœur est peuplée par l'entrée dans sa vie de la Mère Admirable. L'enfant n'est plus seul : il a trouvé celle que réclamait son cœur. Désormais, il saura qu'il est sous bonne garde et entre bonnes mains. Quand les petites épreuves secoueront son âme fragile, quand il sentira le besoin d'entendre le mot qui réconforte, de sentir sur ses plaies le baume d'une affection qui guérit, il ira tout droit à Marie, il lèvera vers elle ses yeux et son cœur, et le cri de filiale confiance jaillira sans effort de ses lèvres : " *Monstra te esse Matrem*, Montre-toi ma mère ! "

***

Sa Mère, elle montrera qu'elle l'est en réalité et de la plus merveilleuse façon. Dans ce Cœur, que Dieu a façonné pour l'amour rédempteur, toutes les tendresses, toutes les bontés et toutes les puissances confinent au divin et enveloppent aisément tous les enfants de la terre. Aussi, le jeune congréganiste y

trouvera-t-il la surabondance des biens qu'une mère peut donner. Il trouvera surtout en Marie le guide incomparable dont il a besoin pour orienter sa vie et prendre la direction de son âme.

En face d'un avenir si troublant par les incertitudes qui l'assombrissent, mais si attirant par les espérances qu'il porte, le jeune homme, enfant de Marie, tournera vers sa Mère un cœur confiant, et lui redira la prière de l'Église: " *Iter para tutum*, Ouvrez sous mes pas la voie sûre où je dois marcher ". Et si vous voulez savoir par quel chemin de lumière et d'amour Marie conduit de préférence ses chers fils de la congrégation, interrogez les anciens, ceux qui vous ont devancés au pied de cet autel, et ils vous le diront : *Interroga majores tuos, et dicent tibi.* Cette réponse je vais vous la donner, ce matin, en leur nom. La voici : " Marie nous a conduits vers les sommets où l'homme devient un autre Christ ; le plus beau fruit qu'ait porté notre piété de congréganistes, c'est la grâce d'une vocation sacerdotale ".

Assurément, tous les congréganistes ne deviennent pas prêtres. Le cœur de notre Mère est assez large pour embrasser tous ses enfants ; sa tendresse se plaît à les suivre sur toutes les routes où Dieu les appelle ; sa bonté sait ajuster les grâces à toutes les exigences de leurs divers états de vie.

Elle est longue et glorieuse la liste des excellents chrétiens que Marie a guidés dans le monde, et qui y ont fait fleurir dans leur vie domestique et sociale les belles vertus qui avaient germé dans leurs cœurs de pieux congréganistes.

Mais, ce qu'il importe de dire ici, et la vérité du fait que je tiens à mettre en lumière, c'est que la congré-

gation est un admirable champ de culture où Marie fait lever la moisson divine des vocations sacerdotales.

C'est l'un des glorieux et incontestables privilèges de la Mère de Jésus de donner à Dieu et à l'Église les prêtres qui sont si intimement liés à Jésus et qui prolongent en quelque sorte sa personne et son action à travers les siècles. Cette mission et ce privilège, Marie les tient du rang exceptionnel qu'elle occupe dans le plan providentiel de la rédemption.

C'est sous ses yeux, et, en apparence du moins, avec son concours que s'est accomplie, dans le temps, l'évolution lente et mystérieuse de l'éternelle vocation du Souverain Prêtre. Et, quand l'heure sonna de cette première messe du Calvaire, où Jésus monta à l'autel comme prêtre et comme victime, Marie l'accompagna sur la montagne du sacrifice ; elle se tint debout, au pied de la croix, et c'est comme entre ses bras que fut consommé le mystère de notre rédemption.

Gardienne de la croix, et pourvoyeuse du fruit de salut qui pendit à ses bras sanglants, la mère du prêtre éternel mérita d'être constituée la gardienne et la pourvoyeuse de nos autels, qui portent le même fruit, et d'enfanter dans l'incessante fécondité de la grâce les élus du sacerdoce temporel.

Et qui dira l'amour immense, les délicatesses infinies de cette maternité nouvelle, si étroitement liée à la première ? Qui le dira ? Mais, c'est vous, prêtres du Seigneur, congréganistes d'autrefois, vous qui, chaque matin, sentez palpiter dans votre hostie les grâces de votre vocation, et voyez se pencher sur votre calice la figure si douce de Marie, Mère admirable de votre sacerdoce.

Qui le dira ? Mais, c'est vous, chers séminaristes, congréganistes d'hier, vous qui allez bientôt atteindre le sommet où vous a si doucement portés la main maternelle de Marie, vous en qui la Mère de la grâce achève de façonner sur le modèle de son Fils des âmes de prêtres.

Qui le dira ? Mais, c'est vous enfin, chers enfants, congréganistes d'aujourd'hui, vous, qui, agenouillés ici, un matin, dans les joies apaisantes d'une fervente communion, ou, un soir, dans les gracieuses envolées des *Ave Maria*, les yeux fixés sur la Mère si tendre qui vous souriait, avez entendu, tombant de son cœur dans le vôtre, l'irrésistible appel : Mon enfant, tu es béni entre tous les enfants. Je t'aime : viens, monte à cet autel qui réjouit ta jeunesse ; sois prêtre, deviens un autre Christ, et je serai deux fois ta Mère !

Oh ! si toutes ces voix s'unissaient, ce matin, pour dire les merveilleuses opérations de Marie dans les âmes de ses congréganistes, quel ravissant concert entendraient les anges et les hommes ! Ce serait, en vérité, un écho lointain, et combien touchant, du cantique de la Vierge Mère : *Beatam me dicent omnes generationes.*

***

Ce cantique, chantons-le dans nos cœurs reconnaissants. Chantons-le, nous, les anciens, pour nous renouveler dans la ferveur, et nous affermir dans les vertus de notre sacerdoce. Chantez-le, vous, mes chers enfants, pour comprendre de mieux en mieux la grandeur du don qui vous est fait, pour être, sous

les touches délicates de la grâce, des instruments de plus en plus dociles à la volonté de Dieu votre Père, et pour réaliser avec un indéfectible courage les espérances que met en vous Marie votre Mère.

Et ainsi, tous sensemble, unis dans les mêmes sentiments de reconnaissance, correspondant avec une égale générosité aux grâces de notre vocation, nous marcherons dans la voie sûre, sous la conduite de Marie, notre Mère et notre guide. Et, un jour, dans la patrie où elle nous aura introduits, mêlant nos voix à la sienne, nous entonnerons le chant de l'éternelle béatitude : *Beatam me dicent omnes generationes.* Ce sera le cantique sans fin de notre sacerdoce couronné dans les cieux. Ainsi soit-il.

———

Après l'allocution, il y eut chant de quelques versets du " Magnificat ". La cérémonie était finie.

On se répandit alors dans les salles de récréation et dans les classes du Petit Séminaire. Tous les anciens y retrouvèrent leurs souvenirs, et leur jeunesse; les congréganistes se reconnaissaient aisément par un insigne aux couleurs mariales. On fraternisa avec les écoliers d'aujourd'hui, jusqu'à l'heure du dîner.

Les agapes fraternelles

A midi, tous les Congréganistes présents étaient invités à s'asseoir aux tables du Petit Séminaire, dans le réfectoire des écoliers. Déjà à l'entrée du réfectoire, les anciens avaient pu lire le mot cordial et nécessaire : " Bienvenue ", encadré des couleurs nationales. Plus de cent cinquante prêtres se re-

trouvèrent, joyeux, au lieu ancien de leurs jeunes appétits. Ils prirent place avec les écoliers dans le réfectoire magnifiquement décoré, garni de tables hospitalières et fleuries, autour desquelles se multiplièrent les gais propos et se resserra la chaîne des souvenirs.

Son Éminence le Cardinal, redevenu sans effort l'un des jeunes convives, Nos Seigneurs Roy et Labrecque, plus facilement encore retournés à leurs vingt ans, honoraient de leur présence ces agapes familiales. Le service fut gracieusement fait par les écoliers, empressés et charmants auprès de leurs aînés. Pendant le banquet, il y eut musique et chant. Le vieux refrain français, acclimaté au pays : *Catholiques, Canadiens toujours*, fut enlevé avec un magnifique et cordial ensemble.

A la fin du repas, avant le café, S. G. Mgr Roy présenta au nom des Anciens le cadeau qu'ils voulaient offrir à la Vierge de la Congrégation. Il le fit en termes délicats, où se concentrait la générosité filiale des enfants de l'Immaculée. Il remit à M. l'abbé Oscar Genest, directeur de la Congrégation et directeur du Petit Séminaire, une enveloppe où se dissimulaient, converties en un chèque substantiel, plus d'un millier de piastres. Mgr Roy, traduisant le vœu des souscripteurs reconnaissants à Marie, ne mit à cette offrande qu'une condition, c'est que M. le Directeur la fît servir, en la forme qu'il lui plairait, au culte de la Vierge de la Congrégation.

M. le Directeur répondit à peu près en ces termes :

Depuis quelque temps, le Séminaire laisse au Directeur toutes les charges les plus douces et les plus

agréables. Il y a un mois, j'avais l'honneur de vous inviter à venir commémorer avec nous le 150ième anniversaire de notre Congrégation.

Les lettres reçues à cette occasion m'ont profondément ému parce qu'elles étaient le témoignage irrécusable de votre filiale dévotion envers la Sainte Vierge et de votre attachement au vieux Séminaire.

Et vous êtes venus, nombreux, non seulement le cœur débordant de joie et de reconnaissance pour Marie Immaculée, mais encore les mains largement ouvertes, et vous avez laissé tomber dans le trésor de la Vierge plus d'un millier de pièces d'or.

Il y a cinquante ans, quand fut fêté le premier siècle d'existence de notre chère Congrégation, les jubilaires avaient offert comme cadeau deux superbes candélabres qui éclairent encore de leur mille feux nos grandes solennités. Ils avaient donné aussi un magnifique ostensoir, un des plus beaux que l'on puisse voir. C'est du haut de ce trône d'amour que depuis un demi siècle Notre-Seigneur bénit les enfants et les jeunes gens, comme il bénissait autrefois les enfants et les gens de la Judée. C'est au rayonnement de cet ostensoir que nos chers élèves font très pieusement l'heure de garde du premier vendredi du mois et qu'ils passent ensuite la nuit en adoration. Ils avaient donné enfin un artistique ciboire de vermeil qui depuis cinquante ans a toujours été rempli de cet aliment divin, de ce pain de vie largement distribué aux enfants pour les préparer à faire de saints prêtres, continuateurs de l'œuvre de Jésus-Christ, et d'excellents chrétiens pour le monde.

Vous venez, chers confrères, de nous faire un don princier. Avec votre bienveillante permission, nous

allons prendre une partie de ce trésor — inépuisable, il nous semble bien — pour doter notre pieuse chapelle d'un harmonium-orgue. Il est vraiment nécessaire de remplacer notre vieil harmonium qui écrasera bientôt sous le poids des ans et de la gloire.

Et à l'avenir, quand nos élèves chanteront les cantiques à l'Eucharistie, au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, vous serez donc là pour les accompagner. Aux soirs du beau mois de Marie, le chœur puissant de tous les "anciens" accompagnera les voix fraîches de nos enfants qui chanteront les litanies. Quand la mort viendra nous enlever un Congréganiste, l'orgue prenant sa voix des jours de deuil, fera entendre les mélodies plaintives de la liturgie à la messe de Requiem qui sera célébrée dans la chapelle.

Et, ainsi, cet orgue redira aux générations d'écoliers toute la piété filiale et la générosité des jubilaires de 1917.

Les élèves congréganistes et leur directeur vous prient d'accepter leurs plus sincères remerciements. Daigne la Vierge si bonne faire tomber sur vous et sur vos œuvres d'abondantes bénédictions !

Il faudrait bien aussi vous dire un mot de remerciement au nom du Séminaire pour l'honneur et le plaisir que vous nous avez faits en assistant à cette fête intime, à cette fête du souvenir. Vous avez dû voir, chers confrères, à l'éclat de nos yeux, à nos chaudes poignées de mains, vous avez dû deviner aux battements de nos cœurs, quelle joie nous éprouvions en ce moment. Le bonheur, il rayonne sur tous vos fronts; si vous voulez comprendre un peu celui des prêtres de la maison, multipliez votre bonheur autant de fois que vous êtes de convives, et vous aurez une idée du nôtre.

Pour votre sympathie, pour votre bonté, soyez bénis et remerciés.

Avec votre bienveillante permission, je vous lirai maintenant une " pancarte." Cela vous rappellera votre temps d'écolier. Seulement, il faut vous dire que tous occupent sur cette pancarte une place d'honneur, les premiers sont les derniers, les derniers sont les premiers.

Il s'agit des aînés de la famille qui ont fait déjà leur jubilé d'or et de diamant.

Célèbrent cette année leurs noces d'or :

MM. les abbés A. Beaudet, ancien curé de Saint-Pascal ; H. Cimon, curé de Saint-Alphonse (Saguenay) ; N. Parent, curé des Éboulements ; L. Pérusse, curé de Saint-Flavien ; J.-Ed. Roy, de Québec.

Sont encore dans le rayonnement des noces d'or :

MM. les abbés J. Ballantyne, ancien curé de Grondines ; Mgr F.-X. Belley, curé de Baie Saint-Paul ; A. Belleau, curé de Lambton ; A. Blanchet, ancien curé de Saint-Joseph de Beauce ; Mgr L.-N. Dugal, Vicaire Général du diocèse de Chatham et curé de Saint-Basile ; Mgr C.-A. Marois, Vicaire Général de l'archidiocèse de Québec ; Mgr M.-Th. Labrecque, Évêque de Chicoutimi ; M. le Chan. N. Caron, Saint-Maurice, Yamachiche ; Benj. Demers, Port-Hood, C. B.; M. le Chan. L. Lindsay, de Québec ; E. Nadeau, Séminaire de Québec ; D. Jobin, Saint-Epiphane ; M. Tompkins, Guysboro, N.-É. ; J. O'Farrell, ancien curé de Frampton ; Mgr T.-G. Rouleau, Principal de l'École Normale.

Et voilà que l'or prend déjà l'éclat du diamant ; sont dans la cinquante-cinquième année et plus de congréganiste :

MM. les abbés A. Déziel, curé de Beauport ; Ap. Gingras, ancien curé de Château-Richer ; Ph. Fortier, de Florida ; M. le chanoine D. Gosselin, curé de Charlesbourg ; E. Lauriot, Baie Saint-Paul ; D. Lemieux, de Saint-Damien ; Naz. Paquet, ancien curé de Saint-Apollinaire ; A. Bergeron, ancien curé de Saint-Raymond ; G. Giroux, ancien curé de Lorette ; Mgr F.-X. Gosselin, curé de N.-D. de Lévis ; J.-A. Rainville, ancien curé de Saint-Jean, I. O. ; Son Éminence le Cardinal L.-N. Bégin, arch. de Québec ; C. Murray, Brockville, Ont. ; E. Murray, Cobourg, Ont.

Sont des jubilaires diamantés :

MM. les abbés J.-C. Baillargeon, de Saint-Michel ; Auguste Gosselin, de Saint-Charles ; Ch. Hallé, ancien curé de Saint-Pierre ; M. le Chan. Ch. Morissette, curé de Trois-Pistoles.

A tous ces vénérables jubilaires, nous disons du fond du cœur : *Ad multos annos.*

Approche déjà des noces éternelles, M. l'abbé L.-A. Gauthier, ancien curé de Saint-Basile, qui est aujourd'hui mourant.

Et enfin, le plus ancien qui ne pouvait être oublié, quoiqu'il vienne de descendre dans la tombe, Mgr Suzor, décédé, il y a quelques semaines à Nicolet, qui comptait soixante-dix-sept années de vie de congréganiste, et qui était resté si invinciblement attaché au Séminaire et à la Vierge de la Congrégation.

Après le dîner, avant de rendre grâces à Dieu, toute l'assemblée chanta en chœur l'hymne national : *O Canada.*

Le salut du Saint Sacrement

A cinq heures, tous les Congréganistes reformaient leur cercle pieux autour de leur Mère, pour la bénédiction du S. Sacrement, donnée par Son Éminence le Cardinal. Avant la bénédiction, il y eut chant du *Te Deum.* C'est vers l'ostensoir et vers la Vierge Immaculée que montèrent vibrants les versets de l'action de grâces. La petite chapelle fut toute remplie de cette harmonie fervente qui exprimait la reconnaissance de tant de générations d'écoliers. A la fin du salut, tous chantèrent, d'une voix fraternelle, l'*Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* Ce fut simple, touchant jusqu'aux larmes, comme toutes les scènes où sont mises en émoi les fibres de l'âme les plus discrètes et les plus vives.

———

Concert a l'Université ; l'hommage des jeunes ; la réponse des anciens ; épilogue a la grande salle

A 8 heures, enfin, un grand concert fut donné à l'Université. Tous les vrais congréganistes, pendant leur temps d'écolier au Séminaire, avaient été invités à cette soirée ; ils se joignirent aux congréganistes actuels. M. François Veuillot, de passage à Québec, avait bien voulu répondre à l'invitation qui lui avait été faite d'assister à cette séance de piété et d'art. Au-dessus de l'estrade, encadrée de palmiers, éblouissante sous les jets de lumières, trônait la statue de l'Immaculée.

La Société Symphonique avec tout l'art qu'elle sait mettre dans sa musique, fit les frais principaux du concert. Un petit artiste de 13 ans, Conrad Bernier, élève de cinquième, fils de M. Arthur Bernier, émerveilla l'auditoire par la maîtrise si hâtive, si calme et si sûre de son talent de pianiste. M. Edouard Coulombe chanta de sa voix tout émue et douce, accompagné par l'orchestre, les *Semailles* ; M. le docteur J. de Varennes, de sa voix profonde et large, chanta, le *Prince aux Muguets* ; M. Adjutor Rivard dit, en artiste qu'il est, avec une distinction élégante et ferme, pénétrée de fortes émotions, *la colère de Durandal.* Les élèves du Grand et du Petit Séminaire, rassemblés en un chœur puissant de plus de 150 voix, chantèrent, accompagnés par l'orchestre, une *Hymne* à la Vierge.

Au début de la soirée, le Préfet actuel de la Congrégation, Roch Rochette, élève de Philosophie senior, présenta aux anciens les hommages de ceux

d'aujourd'hui, et les remercia de leur présence à ces fêtes jubilaires.

Voici le texte de cette adresse :

Éminence,

Monseigneur le Supérieur,

Messeigneurs,

Messieurs,

Ce matin, aux pieds de la Vierge qui a vu se succéder devant elle tant de générations d'écoliers dans notre vénérée et antique chapelle de la Congrégation :

Temple témoin des premiers vœux
Et du bonheur de l'innocence,

Mgr l'Archevêque de Séleucie, par une brillante et touchante allocution, inaugurait cette journée du 12 décembre 1917, toute consacrée au souvenir de la fondation de la Congrégation de la Sainte Vierge. La scène si religieuse déroulée entre les anciens murs nous a remis en mémoire tout un passé, hélas ! à jamais disparu.

Des anciens, dont l'un prince de l'Église, d'autres, évêques et prélats, venus en grand nombre des différentes parties du diocèse et même d'ailleurs, se sont associés aux élèves actuels pour chanter avec eux les cantiques d'autrefois, ces airs d'antan, si bien faits pour dire au bon Dieu et à sa douce Mère toute notre reconnaissance. Les grands et illustres aînés ont voulu vivre à nouveau quelques heures avec leurs petits frères sous le toit si hospitalier qu'ils aiment toujours, et prier en commun près de l'autel, de la

table sainte, qui furent jadis les confidents intimes de leurs peines, de leurs joies et de leurs espérances. Nous en avons été profondément émus.

Cette fête de famille si belle en elle-même et dans l'idée qui l'a inspirée, elle va bientôt se terminer. Dans une heure à peine elle appartiendra, comme celle du 6 décembre 1867, au domaine de ces choses, toujours plus nombreuses, qui ne vivent plus que par le souvenir. Et, en ce moment, nous avons mille raisons de dire avec le poète :

O temps, suspends ton vol ; et vous, heures propices,
Suspendez votre cours ;
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

Aussi bien, avant de nous séparer, il est de toute convenance que les membres actuels de la Congrégation et tous ceux qui, dans ce Séminaire justement réputé, ont le bonheur de couler des jours paisibles, à l'abri de toute inquiétude, sous la direction de prêtres aussi compétents que vénérés, vous disent, à vous les anciens, toute leur joie et toute leur reconnaissance pour le plaisir que vous leur avez causé, et le bien que vous leur avez fait, en répondant si spontanément et si généreusement à l'invitation de leur dévoué Directeur.

Oui, vous nous avez procuré une grande joie, et vous nous avez fait beaucoup de bien. N'est-il pas naturel que les enfants encore en tutelle à la maison éprouvent un très vif plaisir en voyant revenir au toit paternel les plus vieux de la famille, et retirent un grand profit de leur conversation avec eux, et se sentent devenir meilleurs à leur contact ?

Vous nous avez confirmés dans la persuasion où nous étions déjà que notre pieuse association, si humble soit-elle, est un gage de foi plus robuste et un principe de force plus constante.

En vous mettant, il y a vingt, trente, voire cinquante ans, et même plus, sous la protection spéciale de Marie, vous vous êtes rendus capables d'accomplir avec succès vos nobles devoirs, quel qu'ait été le champ assigné à vos labeurs. Vous nous revenez, aujourd'hui, chargés de vertus et de mérites, et portant au cœur l'incomparable satisfaction d'avoir toujours été fidèles aux promesses solennelles faites en présence de Marie lors de votre admission dans la congrégation du Petit Séminaire de Québec. Vous vous êtes sans cesse souvenus qu'en ce jour-là vous aviez choisi la Vierge conçue sans péché pour votre *Reine*, votre *Patronne* et votre *Avocate* : " *Ego te hodie in Dominam, Patronam et Advocatam eligo* ". A travers les difficultés de la vie, vous vous êtes rappelé l'engagement pris de ne jamais l'abandonner : " *Firmiterque statuo et propono te numquam derelicturum* ". Enfin, partout et toujours, vous vous êtes montrés ses très dévoués serviteurs : " *Suscipe me in servum perpetuum* ".

Pouviez-vous nous donner un plus bel exemple !

Cette ferme volonté dont vous n'avez cessé de faire preuve afin de rester, comme jadis, de véritables enfants de la Ste-Vierge, nous est l'encouragement le plus précieux. Savoir que nos devanciers suivent scrupuleusement la voie droite à eux tracée par leurs maîtres, cela est pour nous un noble stimulant à accomplir généreusement notre tâche quoti-

dienne, et cela aussi nous aidera plus tard à poursuivre, où que nous soyons, ce haut idéal qui est le but de l'éducation reçue dans cette maison bénie.

Le meilleur remerciement que nous puissions vous offrir, ce soir, c'est donc sans doute de vous promettre de marcher sur vos pas.

Ce faisant, nous sommes sûrs de ne jamais forfaire à l'honneur et d'être toujours les dignes fils du saint fondateur de cette institution, Mgr François de Montmorency-Laval.

Pour couronner cette réunion de famille et vous dire en termes plus sensibles la joie que nous ressentons, nous vous prions, Éminence, Messeigneurs, Messieurs, de daigner agréer l'hommage de ce concert.

Avec une bienveillance qui nous touche et les honore, des artistes bien connus ont pris à ce concert la plus large part. Nous les en remercions sincèrement.

Nous nous permettons d'espérer que chacun de vous emportera de son court passage au cher vieux Séminaire, des impressions égales à celles qu'éprouva un témoin des fêtes du centenaire, et qui, à cette occasion, a signé du beau nom de " *Sacerdos* " une page conservée dans nos archives, et dont nous extrayons les lignes suivantes, par lesquelles nous voulons clore cet hommage : " Après les divers enchantements de cette journée... mille souvenirs du passé, toutes les belles années de ma jeunesse m'apparurent ; je me rappelai ma vie de collège, les purs et intimes bonheurs que j'y goûtai, fleurs épanouies qui s'embellissent à mesure qu'elles s'éloignent, et que remplacent aujourd'hui les fleurs du cimetière, ces cheveux grisonnants qui rappellent tout le chemin parcouru. Et je me pris à pleurer abondamment. Douces lar-

mes qui ne tombaient pas solitaires parmi cette foule d'anciens élèves que je voyais à mes côtés émus et transportés comme moi. "*Flevimus dum recordaremur Sion.*"

De pareilles impressions ne s'effacent plus.

A la fin de la soirée, S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, répondit au nom des anciens. Mgr l'évêque de Chicoutimi mit dans cette réponse toute l'âme délicate et sensible qu'il a, et toute celle des anciens. Il évoqua les chers souvenirs d'autrefois ; ceux de la Congrégation, et ceux de la vie commune au Petit Séminaire, et les congés de Maizerets, et les semaines joyeuses du Petit Cap. Il déploya aussi pour les écoliers les leçons que comporte cette réunion du Souvenir. La vie a de graves enseignements à donner à ceux qui la commencent. A l'âge de l'écolier, elle n'est encore qu'un petit ruisseau, clair et frais, tranquille, que couvrent des ombrages protecteurs ; plus tard le ruisseau gazouilleur s'élargit, il gonfle ses eaux, moins claires et parfois troublées ; il va enfin par des voies multiples et mystérieuses se jeter dans l'océan immense où se rejoignent par delà la mort toutes les vies. Mgr Labrecque dit aux écoliers avec quel soin ils doivent ici, sous le regard de la Vierge, préparer leur avenir pour qu'il soit digne de leurs maîtres, digne du vieux Séminaire, de l'Église et de la patrie canadienne.

Voici le texte complet de cette touchante réponse :

Monsieur le Directeur,
Messieurs les congréganistes
et chers élèves,

L'on m'a imposé l'agréable devoir de répondre à vos souhaits si touchants, au nom des anciens congréganistes accourus, sur votre gracieuse invitation, à cette belle fête de famille. Je le fais volontiers comme témoin du passé, avec tout le cœur d'un ami dans le présent, et la sincérité d'un bienveillant conseiller pour l'avenir.

Il y a cinquante ans, nous, les vieillards d'aujourd'hui, nous étions réunis dans la grande salle du Petit Séminaire, pour offrir nos hommages aux anciens congréganistes, maintenant presque tous disparus. Mgr Cyrille Legaré, de si douce mémoire, alors notre directeur, présentait les vœux de sa congrégation ; le vénérable curé de Québec, le regretté Monsieur Auclair, nous remerciait comme je vous remercie moi-même aujourd'hui.

Un demi-siècle a passé sur ces souvenirs. Aujourd'hui, nous, les rares survivants d'une génération presque éteinte, nous voici revenus pour acclamer encore une fois, dans son vénéré sanctuaire, la Mère si bonne qui, à l'aurore de notre vie, reçut nos premiers serments, et accepta la promesse que nous lui faisions de l'aimer toujours. Nous venons la remercier de la protection dont elle a bien voulu nous entourer dans les âpres sentiers de la vie, et, dans l'élan de notre reconnaissance, lui offrir de nouveau l'assurance des humbles services que nous avons pu lui rendre en prêchant de parole et d'exemple l'amour que nous lui avions juré : *Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.*

Nous ne saurions trop louer et remercier Messieurs les Directeurs du séminaire d'avoir voulu commémorer le fait déjà lointain de l'érection de la Congrégation dans leur sainte maison où se sont succédé tant de générations d'écoliers, et d'avoir, en même temps, la délicatesse de nous convier à cette fête intime.

Ah ! qui de nous ne se sentirait profondément ému dans ces fêtes jubilaires, en se retrouvant, après cinquante ans d'absence, aux pieds de celle qu'il prit pour reine, pour patronne, pour avocate et pour mère aux jours bénis de son enfance. Et si quelqu'un parmi nous, à travers les difficultés de la vie, avait peut-être négligé quelques instants l'engagement pris de ne jamais l'abandonner, du moins n'a-t-il pu jamais oublier le souvenir de sa Mère ; j'en prends votre cœur à témoin. Comme le disait un grand orateur, avec autant de vérité que d'éloquence, " même dans les plus grandes ruines du cœur, cette " image reste debout. Lorsque surtout nous en " sommes éloignés depuis des années, et que déjà " notre vie s'en va sur son déclin, souvent, dans cette " ombre que projette devant nous toute une vie dont " le soleil descend, nous croyons voir s'élever cou- " ronnée d'une pure lumière, une image que les an- " nées embellissent à mesure qu'elles s'éloignent de " nous ; et sous le charme d'un souvenir toujours " jeune, nous nous surprenons à nous écrier dans le " secret de notre cœur : ma mère, c'est ma mère. "

Et par surcroît de bonheur, nous revenons voir cette mère au foyer même qui nous apprit à l'aimer. C'est bien ici la maison fondée, il y a plus de deux siècles, par le Vénérable François de Montmorency-Laval ; c'est bien le même asile où nous avons puisé

la science et la vertu ; c'est bien, chers amis, le même foyer où nous vînmes nous asseoir aux jours de notre enfance, foyer aujourd'hui témoin de vos joies dans le présent et de vos espérances d'avenir.

En cette fête de famille où nous, les anciens, nous nous sentons rajeunir, et qui nous donne comme l'illusion d'un recul dans la vie, pour un moment, chers élèves, oubliez avec nous que nos cheveux ont blanchi. Et pour le dire, permettez-moi de rajeunir jusqu'à mon style et ma pensée. Laissez-nous parcourir avec vous les lieux aimés qui réapparaissent à nos yeux attendris comme une vision du passé. Qu'ils prennent même une voix pour nous dire, dans leur muet langage, quelles joies pures nous éprouvâmes dans cet asile de la vertu. Oui, dites-nous-le, murs antiques, autrefois témoins de nos labeurs et de nos jeux ; pieux sanctuaire de Marie que nous ne pouvons revoir aujourd'hui sans éprouver les plus douces émotions : oh ! que les chants d'autrefois qui, ce matin, l'ont fait retentir, sont allés droit à nos cœurs ; Maizerets, séjour du repos traditionnel, avec vos jeux, votre oratoire de Marie, " cause de notre joie " ; revenez à notre souvenir, Petit-Cap aux frais ombrages ; Liesse aux soirées délicieuses, gracieux sanctuaire de S.-Louis de Gonzague, que nous aimions entendre résonner des chants pieux de la jeunesse. Oui, tous ces lieux, de si agréable souvenir, cette maison sainte, ce foyer paternel, la raison, le cœur, tout nous crie : l'aimer, c'est un devoir, l'aimer, c'est un besoin, l'aimer, c'est un bonheur.

Et maintenant, chers élèves, goûtez bien votre bonheur. Bientôt, trop tôt, hélas! — tant se pres-

sent les années — il faudra, à votre tour, poursuivre ailleurs votre destinée ; vous devrez dire adieu à toutes ces choses aimées, qui resteront, croyez-en l'expérience, comme la meilleure moitié de votre âme. Peut-être ne manque-t-il qu'une chose à votre bonheur présent, c'est de le connaître. Dans cette vénérable maison, votre vie s'écoule paisible, semblable au ruisseau qui sort, humble et sans nom, du rocher natal. Il dort tranquille dans le lit qui est son berceau ; les fleurs des champs parfument son sentier, l'azur du ciel s'y reflète à loisir. Mais bientôt, ne l'oubliez pas, grossi par les pluies et les orages, ses ondes deviendront moins transparentes et moins calmes ; ce sera le fleuve profond qui emportera en fuyant rameurs, nacelles, barques et vaisseaux ; il ira, plus grand sans doute, mais troublé, rouler au sein des mers avec ses flots, peut-être les honneurs et la gloire, certainement les soucis qui en seront l'inévitable partage.

Voilà bien, ce me semble, l'image de toute existence ici-bas ; ce sera la vôtre. Et voudrez-vous alors rasséréner votre âme troublée par les tristes visions de la vie, voudrez-vous lui redonner un peu de calme et de bonheur, vous tournerez vos regards vers la source tranquille et pure où se seront abreuvées vos jeunes années. Quand les hasards de la vie vous auront dispersés à votre tour, poursuivant la destinée que vous réserve la Providence, n'oubliez jamais la maison qui vous donne aujourd'hui une forte éducation intellectuelle et morale, capable de vous rendre des hommes utiles à l'Église et à votre pays. L'éducation fixe souvent, dès la première jeunesse, la ligne de conduite de toute la vie. Elle

met dans l'intelligence du jeune homme des semences d'idées, dans son cœur des germes de sentiments qui, se développant avec sa vie, lui serviront à jamais de règles et de principes. Dans cette maison d'éducation, la mère et le modèle de tant d'autres, qui se glorifient d'être ses filles, tout, exemples, leçons de science et de vertu, tout vous redit la parole de David à son fils Salomon : *confortare et esto vir : ranime ton courage et sois un homme.* Tout en vous est dirigé vers la formation du caractère vraiment chrétien, qui est fait d'esprit de sacrifice, d'élévation dans les pensées, de courage dans les actions. Tout ici conspire à vous donner pour l'avenir des impulsions grandes, fortes, généreuses. Tout vous prêche de ne pas attacher vos regards à la terre, mais de les élever vers le ciel pour y trouver les inspirations chrétiennes, en un mot, de ne jamais vous servir de petits moyens pour arriver même à une grande fin. La sagesse antique s'unit à celle des saints Livres pour vous prêcher ces grandes vérités :

Os homini sublime dedit cœlosque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

" Dieu a donné à l'homme un front sublime et lui a ordonné de regarder le ciel." (OVIDE.)

Si vous êtes fidèles à ces conseils, chers élèves, à travers les ombres qui pourront assombrir votre vie, au-dessus de votre *Alma Mater*, vous verrez luire une étoile qui vous indiquera la route que vous devrez suivre : ce sera l'étoile de Marie. Regardez-la tou-

jours avec reconnaissance et amour en disant dans votre cœur : Nous avons vu l'Étoile et nous sommes venus : *Vidimus stellam et venimus.*

———

Après la séance, les Anciens se répandaient dans les salles du Petit Séminaire où ils prolongèrent leurs conversations, dans les flots de gaieté et de fumée. La salle des grands fut particulièrement animée et joyeuse. On rompit toutes les digues du règlement : et tous, jeunes et vieux, fumèrent ensemble le calumet... du souvenir. Des chants bruyants, des discours improvisés où les alternances d'embarras et d'éloquence étaient couverts des mêmes applaudissements, mirent en émoi tous les faciles enthousiasmes.

Ce ne fut que sur l'heure de minuit que l'on se sépara, emportant dans son esprit, et replaçant bientôt dans ses rêves, le souvenir d'une journée inoubliable dans les annales du vieux séminaire.

———

La voix des absents

Un certain nombre de congréganistes anciens n'ont pu se rendre à l'invitation d'assister aux fêtes jubilaires. Les obligations du ministère ou d'autres empêchements les ont retenus loin du foyer où

ils auraient voulu avec nous fêter leur Mère. L'un d'eux, M. l'abbé A. Lacasse, curé de Saint-Tite (Montmorency), qui cultive avec attention les Muses, et qui aime à mêler à sa piété les fleurs de la poésie, a exprimé dans les strophes gracieuses que voici tous les regrets des absents :

Les absents

. . . Et je n'étais pas là, lorsque vous appeliez
Vos enfants près de vous, Mère, pour votre fête !...
Aussi, pourquoi, pourquoi cette affreuse tempête
Rugissait-elle, hier, lorsque vous m'appeliez !

Ici, dans la montagne où le grand vent fait rage,
J'avais bien entendu votre si tendre appel,
Mais comment écouter ce murmure du ciel,
Lorsque dans la montagne ainsi le vent fait rage.

***

Des confrères nombreux venus de toutes parts,
Joyeux, s'étaient rendus en la vieille chapelle,
Devant la niche d'or où vous étiez si belle. . .
Venus pour vous prier, nombreux, de toutes parts.

Et, prêtres et laïcs, dans le vieux Séminaire,
Rajeunis en leur cœur et jusque dans leur voix,
S'étaient retrouvés là, les enfants d'autrefois,
Dans les murs vénérés de leur vieux Séminaire.

O Mère, ils y venaient comme dans leur maison,
Puisqu'en ce jour béni vous en étiez l'hôtesse,
Et les cœurs retrouvaient leur ancienne allégresse
A revivre un instant dans la vieille maison.

Ils venaient, fatigués des luttes de la vie,
Découragés peut-être et ployant sous le faix,
Au foyer maternel goûter un peu de paix,
Pour reprendre, plus forts, les luttes de la vie.

***

Moi, pendant qu'à genoux vos chers congréganistes,
O Mère, vous chantaient l'*Ave maris Stella*,
Ici je l'ai chanté comme on le chantait là,
Uni de cœur avec vos chers congréganistes !

Mes yeux comme leurs yeux se sont mouillés de pleurs
Au souvenir touchant de vos bontés, Marie,
Et, loin de la chapelle accueillante et fleurie,
Mes yeux comme leurs yeux se sont mouillés de [pleurs...

(CONGRÉGATION / PETIT SÉMINAIR
DE QUÉBEC)

7,00 $